

C. Louis KERVRAN

TRANSMUTATIONS NATURELLES

NON RADIOACTIVES

UNE PROPRIÉTÉ NOUVELLE
DE LA MATIÈRE



LIBRAIRIE MALOINE S.A.
PARIS

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE de J. Lombard	3
INTRODUCTION	7
I. - LE GRANITE	17
L'hypothèse de B. Choubert	18
Les études de G. Choubert	19
Passage du calcaire au potassium	21
Fer et métaux	22
Rappel succinct des « lois » de nos réactions	23
II. - L'ORIGINE DES ALCALINS ET ALCALINO-TERREUX	25
III. — LE CALCIUM	31
Isotopes du calcium	32
Production du calcaire par les plantes	35
Le calcaire chez l'animal	39
Production de calcium à partir du silicium	43
Applications à la géologie : carbonate et sulfate de calcium	44
IV. - LE LITHIUM	49
Remarques générales	49
Autres « frittages » du lithium	50
En biologie	51
Recherches de fabrication de lithium	51
Application à la géologie	52
Le lithium et les halogènes	54
Remarques sur quelques compositions isotopiques	55
V. - MÉTALLOGENÈSE	59
Aluminium	61
Les métaux compris entre Z 20 et Z 30	62
Scandium	63
Chrome	63
Cobalt	63
Titane	64
Manganèse	64
Nickel	64
Vanadium	65
Cuivre	66

VI. - FER ET MANGANÈSE	71
Application à la géologie	74
En agriculture	78
Manganèse et bactéries	80
VII. - LES « MALADIES » DE LA PIERRE	85
VIII. - LE PHOSPHORE	93
Application à la géologie	97
IX. - LE SOUFRE	101
X. - LE CHLORE	105
XI. - HOUILLE - PÉTROLE	109
XII. - LIENS ETAIN-IODE	113
L'étain, ses gisements	114
Lien avec le molybdène	116
Lien avec le cérium	116
Lien avec l'antimoine	117
Lien avec l'argent	118
Lien avec le sélénium	118
Comment rechercher la structure théorique du noyau de l'étain	118
Naissance de l'étain?	120
L'iode vient de l'étain	121
L'étain dans l'algue	122
Variation de l'étain	125
Le lithium	126
Parallélisme entre potassium et iode	127
Notre conclusion	129
XIII. - TRANSMUTATION DES DÉCHETS RADIO-ACTIFS?	135
Observation sur certaines réactions de physique nucléaire en corrélation avec les réactions nuclido-biologiques	136
La physique nucléaire, seule, pourra-t-elle expliquer les réactions bio-physico-chimiques?	138
CONCLUSION	143
ANNEXE : Travaux effectués par d'autres chercheurs et commen- taires	147
Recherches de P. Baranger	147
Recherches de P. Fusey	153
Recherches de J. K.	158
Divers - A l'étranger	161
BIBLIOGRAPHIE	163

DU MÊME AUTEUR

“ TRANSMUTATIONS BIOLOGIQUES ”

Métabolismes aberrants de l'azote, le potassium et le magnésium

2^{me} tirage 1963

Un volume 16 x 24 116 pages 17 figures

Editions MALOINE S. A. Paris

L'éditeur signale, en outre, que l'auteur a fait paraître les résultats de ses recherches sur l'action du courant électrique sur le corps humain dans « Revue Générale de l'Electricité », en 1937, « Archives des Maladies Professionnelles » en 1939 et qu'il a supervisé le chapitre sur les effets physiologiques de l'électricité du « Précis de Médecine du Travail » où ses travaux sont évoqués dû au Professeur SIMONIN, dès sa 1^{re} édition, du fait de l'autorité mondiale reconnue à KERVRAN en cette matière (Précis édité par la Librairie MALOINE)

C. Louis KERVRAN

Membre du Conseil d'Hygiène de la Seine

*Membre correspondant du Centre International
de Recherche Biologique de Genève*

Directeur de Conférences de l'Université de Paris

TRANSMUTATIONS NATURELLES

NON RADIOACTIVES

UNE PROPRIÉTÉ NOUVELLE DE LA MATIÈRE

19 figures



LIBRAIRIE MALOINE S. A.
27, Rue de l'École-de Médecine - PARIS - VI^e

1963

PRÉFACE

Les ouvriers de la Science qui se montrent accueillants aux suggestions nouvelles se demandent parfois si le frein le plus puissant au progrès scientifique n'est pas le manque de mémoire des savants, ils ont souvent envie de rappeler à ceux-ci que certains de leurs prédécesseurs ont été brûlés parce qu'ils proposaient des interprétations qui sont devenues des vérités premières. Si l'on brûlait encore les pionniers de la Science, je ne donnerais pas cher de la peau de L. Kervran.

Mais les réactions académiques ayant changé de style, on peut, peut-être, se permettre, avec un moindre danger, de porter intérêt à un ouvrage sur les transmutations des éléments légers.

Dans sa première publication, L. Kervran a soumis aux lecteurs de la Revue Générale des Sciences (juillet 1960) quelques observations d'ordre biologique. Certains ont protesté — parfois violemment, d'autres se sont contentés de sourire. Il ne pouvait s'agir que d'erreurs d'analyses. Depuis lors, l'affaire a évolué en ce sens que :

1° le nombre des analyses sur lesquelles L. Kervran étaye son hypothèse des transmutations atteint maintenant plusieurs milliers, effectuées dans un nombre sans cesse croissant de laboratoires de vocations diverses,

2° L. Kervran a publié son premier ouvrage « Transmutations Biologiques », où il apporte une hypothèse sur la structure des noyaux qui pose sur des bases nouvelles le difficile problème des énergies en jeu, dans ses « transmutations »,

3° L. Kervran a considérablement élargi le champ des observations et des remarques sur lesquelles son hypothèse fondamentale jette une lumière nouvelle, comme en témoigne le présent ouvrage,

4° le premier a été présenté à près de 300 savants, au cours d'une réception à laquelle j'assistais. Non seulement aucune objection fondamentale n'y a été formulée, mais une dizaine de participants ont spontanément apporté le témoignage concordant de leurs propres recherches,

5° au Japon, où la parution de l'ouvrage de L. Kervran (traduit en japonais) a été considéré comme un grand événement scientifique, le Professeur Nagasaki a déclaré être arrivé à la même conclusion en faisant des recherches sur la théorie électro-magnétique de la matière,

6° Enfin et c'est sans doute là le plus important — un groupe de physiciens s'est réuni, le 26 janvier 1963, pour entendre L. Kervran. Le compte-rendu qui a été fait de ce colloque par E. Fischhoff dit que :

« Nous sommes convaincus qu'il y a là une série d'observations et de phénomènes de la plus haute importance pour le progrès de nos connaissances en physique, biologie, géologie, cosmogonie, etc »

« Le grand mérite de M. Kervran est d'avoir d'abord fortement senti qu'il y avait quelque chose d'étrange dans les faits qu'il rapporte, et qu'il fallait du « nouveau » pour l'expliquer, d'avoir ensuite obstinément suivi une idée et d'avoir, patiemment, pendant de longues années, accumulé des faits, des observations, des recoupements, des résultats en apparence sans lien commun, d'avoir su enfin faire converger tout cela vers une hypothèse hardie, mais solide et passionnante. Hardie, car elle paraît être en opposition avec les conceptions classiques de la physique nucléaire et de la biologie. Solide, car les faits invoqués et observés sont très nombreux, concordants et épaulés par un raisonnement sans faille apparente. Passionnante, car elle ouvre des perspectives et des horizons nouveaux en biologie, médecine, énergétique, physique, cosmogonie, etc »

Cette « synthèse » ou cette « redécouverte » si l'on veut, puisque certains faits observés, mais non expliqués, remonteraient à la plus haute antiquité, comme le faisait justement remarquer M. Vincent au cours de la discussion qui a suivi, est maintenant claire, nette et formulée avec force et détails. Elle appartient à notre avis, entièrement à son auteur et pose une belle « énigme à la science ».

Après cette appréciation des physiciens, que vont dire mes confrères en géologie ? Leur domaine, auquel L. Kervran étend maintenant ses propositions, est fondamentalement « fixiste ». Sa matière est dite inerte, conçue à peu près comme immuable, et tout ce qu'on y constate bon gré mal gré comme changements doit entrer de force dans le cadre de la chimie et de la thermo-dynamique les plus classiques.

Or, il y a déjà longtemps que pour obéir à cette règle du jeu géologique, les géologues font appel à des hypothèses de plus en plus compliquées et de plus en plus invraisemblables et s'y enlisent jusqu'à en perdre conscience. Ceux qui, rarissimes (comme G. Choubert justement cité au début de cet ouvrage) se sont aventurés à proposer une issue aux enlisés n'ont eu, en retour, aucun écho.

Cette issue car c'est la même — L. Kervran l'ouvre cette fois en grand. Le nombre de phénomènes qu'il propose d'envisager sous l'angle de transmutations possibles est tel qu'on se demande si l'enlissement général lui résistera encore longtemps. Je veux croire que non.

Je conviens que, dans sa manière d'exposer ses propositions, sa conviction intérieure le porte parfois à considérer le problème

PRÉFACE

comme résolu et à donner l'apparence d'un postulat à l'hypothèse de travail qu'il a formulée. Ce travers dialectique étant ici souligné, le lecteur averti — pourvu qu'il ait quelque sens critique — n'aura pas de peine à replacer la substance du livre dans sa juste syntaxe, et il n'en profitera pas pour repousser à priori la vision nouvelle qui lui est soumise. Car on ne saurait trop souligner que les réactions obtenues par voie biologique ne peuvent plus être mises en doute, et qu'en ce qui concerne le monde minéral, L. Kervran insiste à plusieurs reprises sur le fait que les sources d'énergie demeurent inconnues et qu'il ne présente que des hypothèses.

Enfin, au point où en est la science des structures énergétiques (encore qu'informulée), on ne peut qu'être frappé par la simplicité des suggestions essentielles de L. Kervran comparativement à l'in vraisemblable fatras des mugmas (?) des « émanations », (?), des « voies de cheminement », (souvent inconcevables), des « apports » (venant on ne sait d'où), des « départs » (allant on ne sait où, et autres hypothèses gratuites dont beaucoup ne se sont satisfaits que faute de mieux, même s'ils ne se l'avaient pas.

C'est pourquoi je souhaite à mon audacieux ami L. Kervran, n'en déplaise à sa modestie, un succès que les novateurs n'ont pas l'habitude de connaître.

Jean LOMBARD

ACHEVE D'IMPRIMER
LE 15 MAI 1963
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DE COMPIÈGNE
58, r. de l'Oise, à Compiègne
(Oise), pour la Librairie
MALOINE, éditeur à Paris.
Registre des travaux n° 688
Dépôt légal : 2^e trim. 1963
N° d'impression : 32.136
Numéro d'édition : 351